


Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

パリ  
日本文化  
会館



# COSMOSI INTIME

LA COLLECTION TAKAHASHI



### Hiraku SUZUKI

Né en 1978 dans le département de Miyagi

Il est diplômé de la Musashino Art University, section image, en 2001 et obtient un master à la Tokyo University of the Arts, section des beaux-arts, en 2008. Hiraku Suzuki expose depuis l'an 2000. Il a effectué plusieurs séjours à Londres, New York et Berlin depuis 2011 et vit actuellement à Tokyo. Outre les nombreux dessins qui constituent la base de sa production variée, il réalise des peintures, des fresques, des installations, des vidéos et des performances de *live painting*. Il s'intéresse également à la musique, à la danse et au monde de la mode, et collabore notamment avec Agnès b. et Comme des Garçons. Les objets créés par l'homme font partie de l'univers au même titre que les choses de la nature comme les minéraux, les plantes et la terre. Suzuki part sur le terrain exhumer les fragments de souvenirs et de signes qui nous entourent dans notre quotidien, puis les reconnecte entre eux pour activer de nouveaux circuits spatio-temporels. Il a «dessiné» la série *Routes* à l'aide de réflecteurs utilisés pour les panneaux de signalisation, les vélos, etc. Il s'est inspiré d'un phénomène précis: «Quand, à bord d'une voiture roulant la nuit, on regarde les réflecteurs qui, installés

au bord de la route, renvoient la lumière des phares, l'image consécutive de cette lumière s'imprime sur la rétine avant de disparaître.» Il a ainsi tracé des signes lumineux sur un fond noir d'encre. À l'exposition *Roppongi Crossing* (Mori Art Museum Tokyo, 2010), il a présenté *Road*, une installation dynamique de 6 mètres de haut, faisant apparaître «l'univers à partir d'une évocation d'un bord de route».

*Trou de serrure*, l'une de ses dernières créations, emploie le même type de matériaux. Sur un fond dont les mystérieux contours tiennent à la fois du trou de serrure et de la silhouette humanoïde, une myriade de réflecteurs, petits et grands, ronds et rectangulaires, renvoient la lumière, évoquant une constellation imaginaire. Se pourrait-il que ce trou de serrure relie la route à l'espace cosmique? À moins que nous ne soyons en présence d'une forme de vie inconnue? La vidéo *GENGA #001 - #1000* applique la technique du morphing aux 1000 dessins du recueil *GENGA*, publié en 2010. *GENGA* est un mot-valise formé par la fusion de *GENGO* (le langage) et de *GINGA* (la Voie lactée). [YK]



### Kei TAKEMURA

Née à Tokyo en 1975

En 2002 elle obtient un master à la Tokyo University of the Arts et part étudier à l'université de Berlin. Une fois diplômée, elle s'attarde quelques années dans la capitale allemande avant de rentrer au Japon en 2015. Désormais installée dans le département de Gunma, elle partage son emploi du temps entre création personnelle et enseignement à la Tokyo University of the Arts. Son travail est reconnu au Japon mais aussi à l'étranger. Elle a notamment participé à la Biennale de Sydney en 2006. À l'université, sa spécialité était la peinture à l'huile. Pourtant, elle choisit de s'exprimer par le biais d'installations qui font appel aux techniques de la broderie. Pour elle, ces photographies recouvertes d'un voile d'organdi translucide lui-même brodé à l'aide de fils de soie qui reflètent la lumière sont de véritables «peintures». *Connaissances et inconnus montant des marches à A. et à W.* (2007) est une œuvre représentative de son travail. À travers les pans d'organdi blanc, on aperçoit des photocopies d'agrandissements de photographies sur lesquelles l'artiste a dessiné. Le tissu lui-même est brodé: des «ombres» de fil blanc de soie collent à certains éléments du paysage et à certaines silhouettes, tandis que

les pétales de fleur et les feuilles rouge vif semblent tomber en tourbillonnant. Cette touche de couleur explose comme un souvenir soudain ravivé dans toute sa netteté. Pour Takemura, la broderie est une façon de donner corps aux mémoires d'autrui. Avec cette œuvre elle tente de capturer l'instant fugace où les souvenirs d'individus de deux villes inconnues se croisent et se chevauchent. Des scènes sans lieu ni date, des photos «trouvées». Lorsque ces lieux et ces souvenirs d'inconnus qui, dans le monde réel, n'ont aucun rapport entre eux, se superposent au vécu des visiteurs, ces souvenirs gagnent une dimension universelle. Dans une autre série de travaux intitulée *Restauration*, l'artiste enveloppe vaisselle ébréchée, ampoules brisées et autres objets dans un cocon d'organdi qu'elle coud ensuite au fil de soie comme si elle suivait des cicatrices. Ces pièces qui évoquent le temps à jamais passé dégagent une émotion profonde, presque une prière. Si Takemura affirme avoir toujours éprouvé une certaine curiosité pour la vie des personnes qui l'entourent, de son propre aveu, le grand séisme qui a frappé la côte est du Japon en 2011 a éveillé chez elle un intérêt pour celle des inconnus qui se reflète dans ses œuvres postérieures. Bien que son travail dégage une impression de délicatesse et de fragilité, Takemura est une artiste forte, qui construit ses projets comme une architecte, sans jamais perdre de vue son sujet. [YK]

## Hiraku SUZUKI

Trou de serrure

2015

Réflecteurs, panneau de bois  
118 x 263,2cm

Comme l'univers est immense, débordant de mystères insondables... Ce motif est toujours au centre de ma production. Dans l'histoire de l'humanité, l'écriture et les signes ont invariablement permis d'activer de nouveaux circuits entre un monde extérieur et un monde intérieur en constant changement. Ici, j'ai utilisé des réflecteurs, bribes de signes des villes actuelles, comme matériel de dessin. Le trou de serrure a la forme d'un passage qui relie l'extérieur et l'intérieur, et les signes composés par la lumière réfléchie sont la clé. Quel temps et quel espace attendent derrière - et devant - la porte?

